

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIII.

ami, je le porterois dans mon giron pour en être plus assurée. Non pas, s'il vous plaît, Madame la Duchesse, repartit Sancho, il suffit qu'il soit dans l'écurie : pour le giron de votre Grandeur ni lui ni moi ne sommes pas dignes d'y être un seul moment, & je ne le consentirois pas pour tous les ânes du monde, quand on les ameneroit-là tout fellez & bridez. Mais Sancho, dit la Duchesse, emmenez le Grison à votre Gouvernement, vous le traiterez-là à votre fantaisie, & il n'aura plus rien à faire qu'à s'engraïsser. Ne pensez pas railler, Madame, répondit Sancho, ce n'est pas le premier âne que j'ai vû mener à un Gouvernement, & il y en a plus de trois qui couchent entre deux draps ; mais le mien n'a point tant d'ambition, il se contente de l'écurie & de la paille. La Duchesse fournit de ce que dit Sancho, & après lui avoir dit de s'aller reposer, elle alla raconter au Duc la conversation qu'elle venoit d'avoir. Ils concertèrent ensemble une aventure fameuse (& qui eût entièrement l'air de la Chevalerie errante) afin que le Chevalier & son Ecuyer ne s'apperçussent aucunement de la tromperie, & assurément ce sont les meilleurs aventures de toute cette histoire.

*Des moyens qu'on trouva pour désenchanter
Dulcinée.*

LE Duc & la Duchesse, qui prenoient un extrême plaisir avec leur hôte ne pensoient qu'à trouver de nouveaux moyens de s'en divertir. Ce que leur avoit conté Don Quichotte de la caverne de Montesinos, leur en fournit un ample fujet; & la simplicité de Sancho, qui en étoit venu à croire que l'enchantement de Dulcinée étoit une chose effective quoiqu'il en eût été lui-même l'inventeur, leur firent croire qu'ils réussiroient dans leur dessein. Au bout de six jours qu'ils employèrent à se préparer à instruire leurs gens, ils menèrent Don Quichotte & Sancho à la chasse du sanglier avec un grand nombre de chasseurs, & autant d'équipages que l'auroit pû faire un grand Prince. On porta à notre Chevalier un habit de chasse, & Sancho eut aussi le sien, d'un beau drap vert. Don Quichotte ne voulut point prendre celui qu'on lui offroit, disant que ceux qui étoient incessamment sous les armes, ne devoient point se charger d'un porte-manteau; pour Sancho, il se chargea de bon cœur du sien, dans l'intention d'en faire de l'argent à la première occasion. Tout étant donc prêt, Don Quichotte s'arma, & Sancho avec son habit vert, & monté sur le Grison, qu'il préféra

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIV.

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIV.

à un bon cheval qu'on lui voulut donner, s'alla mettre parmi les chasseurs. La Duchesse étant sortie en même tems richement & galamment vêtue, Don Quichotte prit de bonne grace les rênes de sa haquenée, quoique le Duc fit semblant d'avoir de la peine à le souffrir; ils allèrent de cette sorte jusqu'au bois qui est entre deux grandes collines. Si-tôt que le Duc & la Duchesse furent arrivés, on tendit les toilles, on découpla les chiens, on sépara les chasseurs par diverses troupes, & on commença la chasse avec de grandes huées, & un terrible bruit de cerfs & de chiens. La Duchesse descendit de cheval, & l'épieu à la main se plaça dans l'endroit où les sangliers avoient acoutumé de passer. Le Duc & Don Quichotte tinrent aussi pied à terre, & se mirent aux côtés de la Duchesse; & Sancho se mit derriere eux sans descendre de dessus le Grison, de crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident. A peine étoient-ils tous postés & rangés en haye avec une partie de leurs gens, qu'ils virent vers eux un sanglier effroyable, pressé des chiens, & poursuivi par les chasseurs. Aussi-tôt Don Quichotte, embrassant fortement son écu, s'avança l'épée à la main pour le recevoir, le Duc y courut aussi avec son épieu, & la Duchesse les auroit devancés tous deux, si le Duc ne l'en eût empêchée. Pour le pauvre Sancho, il n'eut pas plutôt vû le terrible





Poltronerie de Sancho a la Chasse

animal avec ses longues deffenses, la gueule fumante d'écume, & les yeux étincelans, qu'il se jetta à bas, & se mit à courir de toute sa force devers un chêne pour tâcher d'y monter; mais il fut si malheureux qu'ayant grimpé jusqu'à la moitié, & faisant ses efforts pour aller jusqu'au haut de l'arbre une branche rompit sous lui, & en tombant il demeura accroché environ à un pied de terre. Quand il se vit en cet état, & que son habit vert se déchiroit, & qu'il se figura que le sanglier pourroit bien le déchirer lui-même en passant, il se prit à crier de telle sorte, que tous ceux qui l'entendoient, crurent assurément qu'il étoit dévoré par quelque bête sauvage. Enfin le Sanglier demeura sur la place, percé de plusieurs coups d'épieux, & Don Quichotte accourant aux cris de Sancho, le vit pendu la tête en bas, & auprès de lui le fidèle Grifon, qui n'avoit pas voulu l'abandonner dans cette fâcheuse aventure. Il s'approcha & dégagea son pauvre Ecuyer, qui, avec la joye de se voir en sûreté, ne laissa pas d'avoir un déplaisir mortel de voir un grand trou à son habit de chasse, qu'il n'estimoit pas moins qu'une métairie. Cependant on mit le sanglier sur un mulet, & l'ayant couvert de branches de romarin & de myrte, les chasseurs triomphans le firent porter devant eux dans une tente au milieu du bois, où on trouva une grande table somptueusement couverte, &

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIV.

Frayeur de
Sancho.

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIV.

digne de la magnificence de celui qui donnoit le plaisir de la chasse. Sancho tout chagrin, s'approcha aussi-tôt de la Duchesse, & lui montrant son habit déchiré; Si ç'avoit été, dit-il, ici une chasse aux lièvres ou aux ramiers, je ne ferois pas dans le bel état où me voilà; je ne sçai pas quel plaisir on prend à attendre une bête qui d'un coup de dent envoie son homme à l'autre monde. Je me souviendrai toute ma vie d'une vieille chanson qui dit, Sois-tu mangé des ours comme fut Fabila. Ce fut un Roi des Gots, dit Don Quichotte, qui fut dévoré d'un ours en chassant aux bêtes sauvages. C'est ce que je veux dire aussi, répondit Sancho. Pourquoi est-ce que les Princes & les Rois se vont mettre à toute heure en danger d'être dévorés, pour le plaisir de tuer un pauvre animal, qui ne leur a jamais fait de tort? Vous vous trompez fort, Sancho, dit le Duc, l'exercice de la chasse des bêtes sauvages est bien plus convenable & plus nécessaire aux Rois & aux Princes, que ne le sont tous les autres, parce que cette chasse a beaucoup de choses de la guerre. Il y faut employer des ruses & des stratagèmes pour vaincre l'ennemi, sans courre risque; on s'y expose au chaud & au froid, & on s'accoutume à le souffrir; on y dort sur la dure, on s'endurcit au travail; en un mot c'est un exercice qu'on peut faire sans nuire à personne, & un plaisir qu'on partage avec

De la
Chasse.

beaucoup de gens : & ce qu'il y a de meilleur, c'est que cette chasse n'est pas pour tout le monde ; non plus que la haute volerie, qui ne doit être que pour les Princes & les grands Seigneurs. Aussi, ami Sancho, quand vous ferez Gouverneur, je vous conseille de vous occuper à la chasse, & vous verrez que cela n'est pas inutile. Oh ! pour cela, non pas, s'il vous plaît, Monsieur le Duc, répondit Sancho ; un bon Gouverneur doit avoir la jambe rompue. Il feroit beau voir des gens pressés, & bien fatigués de chemin vinssent chercher Monsieur le Gouverneur, & qu'il fût à la campagne à se donner du bon tems ; les affaires iroient beau train pardi, & on en diroit de belles choses. Ma foi, Monseigneur, la chasse est, à mon avis, plutôt pour des fainéans, que pour des Gouverneurs : & pour moi, je ne pense qu'à jouer à la triomphe, ou au trut les Dimanches & les Fêtes : car toutes ces chasses-là ne s'accroissent ni avec mon humeur, ni avec ma conscience. A la bonne heure, Sancho, dit le Duc, mais entre le dire & le faire il y a bien de la différence. Qu'il y ait tout ce qui pourra, répartit Sancho, un bon payeur ne craint point de donner des gages ; celui que Dieu aide, fait encore mieux que celui qui se leve de bon matin ; c'est le ventre qui fait aller les pieds, & non pas les pieds le ventre. Je veux dire que si le bon Dieu m'assiste, & que si je vais droit

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIV.

le chemin , avec bonne intention , je gouvernerai comme il faut & sans reproche ; & si l'on ne m'en croit pas , qu'on me mette les doigts dans la bouche , & on verra si je ferre bien , & quand je ferai une fois à même , qu'on me vienne faire des leçons , j'en défie les plus habiles. Ma foi l'habit ne fait pas le moine , & quand Maudit fois-tu de Dieu & de ses Saints , maudit Sancho , interrompit Don Quichotte , est-il possible que je ne te verrai point raisonner un demi-quart d'heure sans dire une foule de proverbes ? Je supplie vos Grandeurs d'imposer silence à cet étourdi , si vous ne voulez pas qu'il vous accable d'impertinences. Les proverbes de Sancho , dit la Duchesse , pour être nombreux , n'en sont pas moins agréables ; & pour moi ils me divertissent extrêmement , qu'ils soient à propos ou non , outre qu'entre amis on n'y doit pas regarder de si près.

Ce fut en s'entretenant de la sorte qu'ils rentrent dans le bois pour aller voir s'il y avoit quelque chose de pris aux filets. Dans cet exercice , la nuit les vint surprendre , & un peu plus obscure qu'elle n'a accoutumé de l'être en Eté , parce que le tems se trouva couvert ; néanmoins elle en fut d'autant plus favorable aux intentions du Duc & de la Duchesse. Comme ils étoient-là , tout d'un coup la forêt parut toute en feu , & on entendit aussi-tôt de tous côtés

un grand bruit de trompettes & autres instrumens de guerre, & comme si plusieurs troupes de gens à cheval eussent passé par le bois. Cette grande lumière & ce son étonnant, à quoi on ne s'attendoit pas, les surprit tous; & leur étonnement fut encore augmenté par une infinité de ces instrumens dont les Mores se servent dans les batailles. Le son des trompettes & des clairons retentit de toutes parts, & les siffres, les hautbois, & les tambours mêlés confusément avec le reste, firent un si grand bruit, qu'il eût falu être insensible pour n'en être pas ému. Le Duc & la Duchesse parurent fort surpris; Don Quichotte ne fut pas sans émotion. Le bon Sancho ne put s'empêcher de témoigner sa frayeur; & il n'y eut pas jusqu'à ceux qui sçavoient la chose, qui ne fissent voir quelque étonnement. Ce bruit cessa tout d'un coup; & un courrier, qui avoit de l'air d'un diable, passa brusquement devant la compagnie, sonnant d'un cornet à bouquain, qui faisoit un bruit épouvantable. Holà, courrier, dit le Duc, qui êtes-vous, à qui en voulez-vous, & qu'est-ce que ces troupes qui passent par ce bois. Je suis le Diable, répondit le courrier d'une voix horrible; je cherche Don Quichotte de la Manche; & les gens que vous entendez sont six troupes d'Enchanteurs qui emmenent Dulcinée du Toboso enchantée sur un char de triomphe. Elle est accompagnée du bra-

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIV.

ve Cavalier Montefinos, qui vient apprendre à Don Quichotte les moyens de la désenchanter. Si vous étiez le diable, comme vous dites, repartit le Duc, vous auriez déjà reconnu le Chevalier, puisque le voilà devant vous. Sur mon Dieu & sur mon ame, je n'y prenois pas garde, répondit le diable, j'ai tant de choses dans la fantaisie, que j'oubliois la plus importante. Eh par ma foi s'écria Sancho, il faut que ce diable soit homme de bien, & bon Catholique: s'il ne croyoit rien, il ne jureroit pas de la forte; à ce que je vois il y a de bonnes gens par-tout, & en enfer comme ailleurs. En même tems le diable tout à cheval, & fixant les yeux sur Don Quichotte: A toi, dit-il, Chevalier des Lions, que je te puisse voir bien-tôt entre leurs griffes. C'est à toi que je suis envoyé de la part du vaillant & malheureux Montefinos, pour te dire de l'attendre au même lieu que je t'aurai trouvé, parce qu'il amene avec lui une Dulcinée du Toboso, dont il sçait les moyens de défaire l'enchantement. Voilà le sujet de mon ambassade; les diables comme moi demeurent en ta compagnie, & les bons Anges avec ces Messieurs. En disant cela il sonna de son épouvantable cor, & disparut sans attendre de réponse. Les chasseurs parurent plus étonnés qu'auparavant, & plus que tous, Don Quichotte & Sancho; Sancho de voir qu'en dépit de ce qu'il en sçavoit, on

vouloit que Dulcinée fût enchantée; & Don Quichotte, de ce que les visions qu'il avoit eues dans la caverne de Montefinos se trouvoient véritables, Pendant que le Chevalier rouloit tout cela dans son imagination, le Duc lui dit: Estes-vous résolu de les attendre, Seigneur Don Quichotte? Pourquoi non, répondit-il? Je les attens de pied ferme, quand tout l'Enfer ensemble devoit venir m'attaquer. Pour moi, dit Sancho, s'il vient encore un autre diable me corner aux oreilles, je demeurerai aussi-bien ici qu'en Flandres. Cependant la nuit étant déjà avancée & fort obscure, on vit un nombre infini de lumieres qui couroient par les bois, de la même maniere qu'on voit dans un tems ferein des exalaisons sèches voltiger dans la moyenne région de l'air: & on entendit aussi-tôt un bruit épouvantable, comme d'un chariot chargé de chaînes, dont les roues épaisses faisoient un certain son enrroué de la même façon que quand on veut donner la chasse aux ours, & à d'autres bêtes farouches. A ce tintamarre se joignit un autre, qui le rendit encore plus horrible. Il sembla à tout le monde, qu'en différens endroits du bois on donnoit en même tems autant de batailles. D'un autre côté on entendoit le son épouvantable de l'artillerie; d'un autre, un nombre infini de mousquetades. Il sembloit à la voix des combattans, qu'ils fussent tout proche, &

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIV.

r Sancho
tombe en
défaillance.

plus loin ce n'étoit qu'instrumens, à la maniere des Mores, qui ne cessoient de jouer, comme pour les animer au combat. En un mot, le bruit confus de tous ces différens instrumens de guerre, les cris des combattans, & le tintamarre des chariots donnoient de la frayeur aux plus assurés : & Don Quichotte lui-même eut besoin de toute son intrépidité pour n'être pas épouvanté. Sancho n'eut pas le loisir d'avoir de la résolution ; car la peur le fit tomber évanoui aux pieds de la Duchesse, & quelque chose qu'on lui fit, il fut assez long-tems à revenir. Il commença à ouvrir les yeux quand il arriva un de ces chariots qui faisoient tant de bruit, tiré par quatre bœufs, tout couverts de drap noir, & portant à chaque corne une torche allumée. Au haut du char on voyoit une espece de trône, sur lequel étoit assis un Vieillard vénérable, avec une barbe blanche comme neige, & si longue qu'elle lui passoit au-delà de la ceinture : & son habillement étoit d'une longue robe de boucassin noir, qui le couvroit entierement. Le char étoit conduit par deux démons extrêmement noirs, & qui avoient des visages si effroyables, que Sancho fut sur le point de retomber en défaillance, & il ferma les yeux pour ne les pas voir davantage. Ce noir équipage étant arrivé devant le Duc, le Vieillard se levant de dessus son siège, dit tout haut : Je suis le sage Lirgande, & aussi-

tôt le char passa outre. Il fut suivi d'un autre char tout semblable, avec un vieillard vêtu comme le premier, qui ayant fait arrêter le chariot, dit d'une voix grave: Je suis le sage Alquif, le grand ami d'Urgande la déconnue, & passa comme l'autre. On vit ensuite arriver un troisième char de même parure, avec le même attelage & de semblables guides: mais celui qu'on voyoit sur le trône, étoit un homme robuste, & d'un air désagréable & sauvage, qui se levant debout comme les autres, cria d'une voix enrouée: Je suis l'Enchanteur Arcalaus, ennemi mortel d'Amadis des Gaules, & de toute sa race; & cela dit, il suivit les autres. A quelques pas de-là les trois chars s'arrêtèrent, & le bruit importun des roues ayant cessé, on entendit une agréable musique, dont Sancho tout réjoui tira un bon présage. Bon, Madame, dit-il à la Duchesse, dont il ne s'éloignoit jamais d'un pas, là où est la Musique, il ne peut y avoir rien de bon; non plus que là où est la lumière, ajouta la Duchesse. Madame, repliqua Sancho, la lumière vient quelquefois de la flamme, & la flamme peut faire un embrasement; & toutes ces lumières que nous voyons-là, sont capables de mettre le feu dans la forêt, voire dans le monde; mais la Musique est toujours signe de réjouissance, & ne sçauroit nuire. Nous le verrons bientôt; dit Don Quichotte, & nous

LIVRE VII. allons voir aussi ce qui en sera dans le Chapitre suivant.

CHAP.
XXXV.

CHAPITRE XXXV.

*Suite des moyens qu'on prit pour désenchanter
Dulcinée, &c.*

Sujet de la
figure.

A Mesure que la musique approchoit, ils virent venir un char de triomphe attelé de six mules couvertes de blanc : & sur chacune une manière de pénitent vêtu de la même couleur, & portant à la main un grand flambeau de cire allumé. Ce char étoit deux ou trois fois plus grand que les autres, & il y avoit dessus douze autres pénitens blancs avec leurs torches allumées. Sur le dernier étoit un trône fort élevé, où l'on voyoit une Nymphe habillée de gaze d'argent, si brillante de papillottes d'or, que la vue en étoit éblouie. Une toile de soie lui couvroit le visage : mais de telle sorte qu'on ne laissoit pas de voir au travers qu'elle étoit extrêmement belle, & tout au plus de l'âge de quinze à seize ans. Tout auprès d'elle il y avoit une figure vêtue d'une longue robe de frise noire, la tête couverte d'un voile de deuil, & qui sembloit immobile. Si-tôt que le char fut devant le Duc, la Musique cessa, & cette figure s'étant levée de bout, elle ouvrit sa robe,

robe, & rejeta son voile, & fit voir un squelet décharné, qui representoit la Mort avec tout ce qu'elle a de plus affreux. Sancho en pensa mourir de peur, & le Duc & la compagnie en parurent effrayés : & la mort d'un ton languissant parla en ces termes :

Je suis Merlin, à qui l'histoire

A donné pour père un démon ;

Fondant sur mon sçavoir profond

Ce mensonge odieux, que les tems ont fait
croire.

Je regne absolument sur tous les Magiciens ;

Je sçai tous les secrets du fameux Zoroastres

Je commande aux demons, & je lis dans les
Astres

Le destin des mortels & leurs maux & leurs
biens.

Des Chevaliers errans j'aime toujours la gloire,

Et leur fis toujours des faveurs,

Contre l'humeur des Enchanteurs,

Qui seulement pour nuire exercent le Grimoire.

Dans la caverne de Letée,

Où mon ame étoit enfermée,

Les tristes cris de Dulcinée

M'ont tiré du travail où j'étois arrêté.

J'ai sçu son changement de Princesse en paï-
sanne ;

Que toute sa beauté n'étoit plus que laideur ;

Pour comble de disgrâce & pour dernier mal-
heur,

LIVRE VII.
CHAP.
XXXV.

*Qu'elle étoit enchantée auprès du Guadiane.
Touché de tant de maux, je pars vite, je cours,
Je cherche par-tout du remède,
J'appelle tout l'Enfer à l'aide,
Et couvert de ces os je viens à son secours.*

*O toi! de la Chevalerie
L'honneur, la gloire & l'ornement,
Qui loin de dormir mollement,
Passes toutes les nuits au bois, à la prairie!
Chevalier sans pareil, indomptable Héros,
Don Quichotte, en un mot, qui pleures cette
Dame!*

*Je viens exprès ici pour soulager ton ame,
T'apprendre les moyens de finir tous ses maux,
Trois mille & six cens coups donnés sur chaire
nue,*

*De ton nompareil Ecuyer,
Lui rendront son état premier.
C'est l'unique sujet de ma prompte venue.*

Et oui-dà, je t'en pons, repliqua Sancho; que le diable t'emporte avec ta manière de désenchanter, & qu'est-ce que ma peau a à voir avec les enchantemens? O pardi si le Seigneur Merlin n'a point meilleur moyen de délivrer Madame Dulcinée, elle pourra bien s'en aller enchantée en l'autre monde. Si je vous prens, malotru, dit Don Quichotte, veillaque de païsan, je vous pendrai à un arbre nud comme la main, & je vous donnerai non seulement six cens coups de fouet mais cinquante mille, & si bien

appliqués, qu'il vous en cuira toute votre vie; & ne me repliquez pas davantage, si vous ne voulez que je vous étrangle tout-à-l'heure. Tout-beau, tout beau, dit Merlin, ce n'est pas ainsi qu'il s'y faut prendre; les coups de fouet de l'Ecuyer doivent être volontaires, & dans le tems qu'il voudra; car il n'y en a point de tems limité: il dépend même de lui d'en être quitte pour la moitié, pourvu qu'il trouve bon que les coups soient donnés par une autre main, tant rude puisse-t-elle être. Ni la mienne, ni une autre, ni pesante, ni légère, ni dure, ni molle, répartit Sancho. Est-ce que j'ai engendré Madame Dulcinée du Toboso, qu'il faille que je fasse pénitence pour elle? Que Monsieur Don Quichotte ne se fouette-t-il? c'est son affaire, lui qui l'appelle à toute heure sa vie, son ame, & son plaisir: & c'est à lui à chercher tous les moyens qu'il faut pour la désenchanter: mais pourquoi me fouetter, moi qui n'y ai point d'intérêt? Sancho n'eut pas achevé de parler, que la Nymphé qui étoit sur le Trône, se leva, ôtant le voile qui lui couvroit le visage, & faisant voir une beauté admirable. Elle s'adressa à Sancho, & lui dit d'un air plein de colere & de dépit: O Ecuyer malencontreux, poltron, vrai cœur de poule, & entrailles de roche: si l'on souhaitoit de toi, scélérat, que tu te jettasses du haut d'une tour en bas: s'il étoit question, tigre sans pitié, de

LIVRE VII.
CHAP.
XXXV.

manger des crapaux & des couleuvres, & si on vouloit, serpent venimeux, te persuader d'étrangler ta femme & tes enfans, il ne faudroit pas s'étonner de te voir si opiniâtre : mais que trois mille & six cens coups de fouet te fassent peur, quand il n'y a point de si chétif enfant de la doctrine chrétienne qui ne s'en donne autant par mois, c'est une chose, qui devrait te faire mourir de honte, & qui doit animer contre toi non-seulement tous ceux qui t'écoutent, mais encore tous ceux qui l'apprendront. Contemple, misérable, contemple, bête farouche, regarde avec tes yeux de poltron, la beauté des miens plus brillans que les plus brillantes Etoiles, & qui par de chaudes larmes minent insensiblement les campagnes fleuries de mes belles joues, qui étoient auparavant un Paradis terrestre : meurs de honte & de confusion, monstre malin & abominable, de voir une Princesse de mon âge, qui perd ses beaux jours, & qui se consume sous la figure d'une désagréable païfanne : quoique je ne paroisse pas telle à présent, graces à l'obligeant Merlin qui a cru que les larmes d'une belle affligée seroient plus capables de t'attendrir. Rens-toi, rends-toi, monstre inflexible, & ne songes pas à épargner cette écorce ridée qui renferme ton cœur de marbre : Triomphe une fois en ta vie de cette inclination gloutonne, qui ne te fait songer qu'à te farcir la panse ; & re-

mets dans le premier état la délicatesse de
 ma peau, la douceur de mon esprit, & l'in-
 comparable beauté de mon visage: Et si je
 ne suis pas capable d'adoucir ton humeur
 farouche, si tu ne me trouves pas assez mi-
 sérable pour te faire pitié; aye pour le moins
 compassion de ce pauvre Chevalier que le
 déplaisir consume; de ce bon Maître qui
 t'aime si cherement, & qui seche sur pied
 dans l'incertitude de ta réponse. En cet en-
 droit les soupirs & les larmes empêcherent
 la Nymphé de continuer. Don Quichotte
 se tournant vers le Duc: Sur mon ame,
 dit-il, Monseigneur, Madame Dulcinée
 voit ce qui se passe dans mon cœur comme
 moi-même; & si je ne me réservoirs pour la
 venger de l'outrage qu'on lui a fait, je ne
 crois pas que je ne mourusse tout à l'heure
 de douleur. Hé bien, Sancho, que dites-
 vous à tout cela, demanda la Duchesse? Je
 dis, Madame, ce que j'ai déjà dit, répon-
 dit Sancho, que pour les coups de fouet,
apernontio. Abrenuntio, il faut dire, Sancho,
 dit le Duc. En voici d'un autre, répondit
 Sancho. Pour l'amour de Dieu, Monsei-
 gneur, que votre Grandeur me laisse en pa-
 tience; je suis bien en état de m'amuser à
 ces subtilités; vraiment il m'importe bien
 d'une lettre plus ou moins quand il est ques-
 tion de quatre ou cinq mille coups de fouet.
 Vous vous trompez, Sancho, repartit le
 Duc, il n'y en a que trois mille six cens.

LIVRE VII.
CHAP.
XXXV.

Grand-merci, Monsieur, dit Sancho, voilà le compte bien diminué; qui trouve le marché bon, n'a qu'à le prendre. Mais je voudrois bien sçavoir de notre Maîtresse Dulcinée du Toboso, où elle a appris à prier ainsi les gens? Elle vient pour me prier de me mettre le corps en lambeaux pour l'amour d'elle, & en même tems elle m'appelle bête farouche, tigre abominable, avec une enfilade d'injures que le diable ne souffriroit pas. J'ai la chair de bronze peut-être, ou je gagne quelque chose à la défenchanter. Encore si elle y venoit avec une douzaine de chemises à la main, quelques coeffes de nuit ou seulement des escarpins, quoique je n'en mette pas, pardi je ne sçaurois que dire: mais pour m'adoucir, elle me dit un boisseau d'injures, & on diroit qu'elle me va dévisager. Ne sçait-elle point encore qu'un âne chargé d'or n'en monte que plus légèrement sur la montagne, & que les présens ramollissent les pierres, & qu'un tiens vaut mieux que deux tu auras, & qu'il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf? D'un autre côté, voilà Monsieur mon Maître, qui au lieu de me flatter, lui qui devoit être le premier à me soutenir, me menace de me pendre à un arbre, & qu'il doublera la dose de l'ordonnance du Seigneur Merlin. Pardi celui-là est bon. Ces Messieurs devroient bien considérer que ce n'est seulement pas un Ecuyer

qu'on prie de se fouetter, mais un Gouverneur; & encore faut-il regarder à qui on parle, & comment on prie. Qu'ils apprennent la civilité, & à prendre mieux leur tems; tous les jours ne se ressemblent pas, & les hommes ne sont pas toujours de bonne humeur. Ils me voyent affligé de mon habit vert qui est tout déchiré; & ils me viennent prier de me déchirer moi-même, quoique je n'en aye pas plus d'envie que de me faire Turc. En vérité, ami Sancho, dit le Duc, vous y faites un peu trop de façon; mais en un mot comme en cent, ou il faut vous rendre, ou renoncer au Gouvernement. Vraiment, ce seroit une chose admirable, que je donnasse à mes Insulaires un Gouverneur cruel & farouche, qui n'est touché ni des larmes des Dames affligées, ni des prières & des conseils des plus sages Enchanteurs. Encore une fois, Sancho, ou il faut qu'on vous fouette, ou que vous vous fouettiez vous-même, ou vous ne serez point Gouverneur. Monseigneur, répondit Sancho, ne me donneroit-on point deux jours pour y penser? Nullement, répartit Merlin, il faut conclure cette affaire sur le champ, ou Dulcinée retournera sur l'heure à la caverne de Montefinos, changée en païsane, ou elle sera enlevée en l'état où elle étoit dans les champs Elisées en attendant que le nombre des coups de fouet soit accompli. Hé, allons, courage, San-

LIVRE VII.
CHAP.
XXXV.

cho, dit la Duchesse, où est le cœur, mon cher. ami, vous qui êtes si raisonnable? Il faut avoir un peu plus de reconnoissance du pain que vous avez mangé dans la maison du Seigneur Don Quichotte, que tout le monde considère, & que nous sommes tous obligés de servir à cause de son honnêteté, & de ses grands exploits de Chevalerie. Il faut mépriser ces coups de fouet, mon enfant, comme des choses indignes de la fidélité d'un bon Ecuyer; ce sont des tentations du démon qu'il faut rejeter; la peur n'est que pour les misérables, & un bon cœur ne trouve rien de difficile. Par ma foi, ma bonne Madame, répondit Sancho, vous avez peut-être raison; mais je suis si troublé, que je ne sçai ce que je fais, & un autre y feroit bien embarrassé. Mais, Seigneur Merlin continua-t-il, le diable qui est venu ici en poste, a dit à mon Maître d'attendre le Seigneur Montefinos, qui alloit venir pour parler avec lui du désenchantement de Madame Dulcinée; & jusqu'à cette heure, nous n'avons point encore vu Montefinos, ni rien qui lui ressemble. Ami Sancho répondit Merlin, ce diable est un étourdi, & un franc veillaque: c'est moi qui l'envoyois vers votre Maître, & non pas Montefinos, qui n'a pas parti de sa caverne, où il attend la fin de son enchantement, qui n'est pas prête à venir; mais s'il vous doit de l'argent, ou si vous avez quelque chose

chose à lui demander, je vous l'amenerai où vous voudrez. Pour l'heure, je vous conseille de vous résoudre à cette petite discipline, que nous vous avons ordonnée: consentez-y, il ne faut que dire un mot pour obliger tout le monde, & croyez-moi que cette discipline vous sera utile pour l'ame & pour le corps; pour l'ame, parce que vous ferez une action charitable; & pour le corps, parce que je connois que vous êtes d'une complexion fanguine & chaude, & qu'il n'y a pas de danger de vous tirer un peu de sang. Ah, ah, ma foi, celui-là est bon, repliqua Sancho, il n'y a pas assez de Médecins au monde, il faut que les Enchanteurs s'en mêlent. Or çà donc, puisque tout le monde le juge à propos, encore que pour moi je ne le trouve pas de même, je suis content de me donner les trois mille six cens coups de fouet, mais à condition que je me les donnerai quand je voudrai, sans qu'on me vienne dire, il faut que ce soit aujourd'hui ou demain, & je tâcherai de fortir promptement de cette affaire-là, afin que le monde jouisse bien-tôt de la beauté de Madame Dulcinée, qui est effectivement beaucoup plus belle que je n'avois pensé. Je veux encore mettre une autre condition dans mon marché, qui est que je ne serai point obligé de me fouetter jusqu'au sang, & que s'il y a des coups qui ne portent pas, on ne laissera pas de les compter;

LIVRE VII.
CHAP.
XXXV.

LIVRE VII.
CHAP.
XXXV.

& encore, que si je viens à me tromper au nombre, le Seigneur Merlin y prendra garde, lui qui sçait tout, & il me dira si je m'en suis trop donné ou non. Il n'y arien à dire pour le plus, répondit Merlin, parce que dès que le nombre sera complet, aussi-tôt Madame Dulcinée sera désenchantée, & ira trouver le Seigneur Sancho pour l'en remercier, & pour lui en témoigner sa reconnoissance par des présens considérables. N'ayez donc point de scrupule pour le trop ou le moins: je le prens sur ma conscience; & Dieu ne permet pas que je trompe jamais qui que ce soit, quand ce ne seroit que d'une épingle. Alors donc, dit Sancho: il faut que je consente moi-même à ma mauvaise aventure, je serois homme à me pendre pour faire plaisir aux autres. Hé bien, Messieurs, j'accepte la pénitence, aux conditions que j'ai dites, s'entend.

Sancho n'eut pas plutôt prononcé ces dernières paroles, que la musique recommença avec deux ou trois décharges d'artillerie, & Don Quichotte s'alla pendre au coup du pieux Ecuyer, qu'il baissa cent fois au front, & à la joue. Le Duc & la Duchesse, & le reste des chasseurs lui témoignèrent la joye qu'ils avoient de ce qu'il s'étoit mis à la raison: & le char commençant à marcher, la belle Dulcinée baissa la tête devant le Duc & la Duchesse & fit une

profonde révérence à son libérateur. Cependant l'aurore ayant déjà commencé à redorer les sommets des montagnes, le Duc & la Duchesse, fort satisfaits de leur chasse, & d'avoir si heureusement réüssi dans leur dessein, retournerent au château, avec intention de continuer des plaisanteries qui les divertissoient si bien.

LIVRE VII.
CHAP.
XXXVI.

CHAPITRE XXXVI.

De l'étrange & inouïe aventure de la Dame Doloride, autrement la Comtesse Trifaldi, avec une Lettre que Sancho écrivit à sa femme.

L'INTENDANT de la maison du Duc étoit un homme fort plaisant, & qui avoit de l'esprit & de l'imagination, & c'étoit lui qui avoit inventé l'aventure ; il en avoit composé les vers, dressé tout l'appareil, & avoit lui-même représenté Merlin. Pour Dulcinée, c'étoit un jeune Page, qui avoit aussi de l'esprit, & qui étoit très-beau garçon. Par l'ordre du Duc, cet Intendant composa une autre aventure d'un aussi étrange artifice que la première, & pour le moins aussi-bien imaginée. Le jour suivant, la Duchesse demanda à Sancho s'il avoit commencé la pénitence qu'il devoit faire pour le désenchantement de Dulcinée; il répon-

LIVRE VII.
CHAP.
XXXVI.

dit qu'oui, & qu'il s'étoit donné la nuit dernière cinq coups de fouet sur & tant moins. La Duchesse demanda avec quoi il s'étoit fouetté, & il répondit que c'étoit avec la main. Mais cela, dit la Duchesse, c'est plutôt se chatouiller, que se fouetter, & je ne sçai si le sage Merlin en fera content; je pense qu'il n'y auroit pas de mal que Sancho se fit une discipline avec de bons chardons, ou quelques cordelettes, qui se fissent un peu mieux sentir. Car après tout, la liberté d'une personne de si grande conséquence, que la Princesse Dulcinée, ne doit pas s'acheter à vil prix; & enfin je vous avertis, mon ami Sancho, que les œuvres de charité qu'on fait lâchement & par manière d'acquit, n'ont aucun mérite. Madame, répondit Sancho, que votre Excellence me donne elle-même une discipline à sa fantaisie, & je m'en servirai pourvu qu'elle ne me fasse pas trop de mal; car je ne suis bien-aïse que votre Grandeur sçache que tout païsan que je suis, j'ai la peau fort délicate, & pour vous montrer que ce n'est point une menterie. Hé, non, non, je le crois bien, ami Sancho, interrompit la Duchesse. Enfin, reprit Sancho, il n'est pas juste que je me mette en morceaux, pour le profit d'autrui. Et bien dit la Duchesse, je vous donnerai demain une discipline qui s'accommodera avec la délicatesse de votre peau, & dont vous n'aurez point sujet de

vous plaindre ; mais je vous prie que cela se passe dans l'ordre , & qu'il n'y ait point de supercherie. O Madame , je vous en réponds , dit Sancho , quand ce ne seroit qu'à cause de la bonté que vous avez de me le commander , & si vous ne vous en fiez pas à moi , pardi je ferai la pénitence devant vous. Il faut aussi que votre Altesse sçache , ajouta-t-il , que j'ai écrit une lettre à Thérèse Pança , ma femme , où je lui donne avis de tout ce qui m'est arrivé depuis que je suis parti d'auprès d'elle ; je l'ai ici sur moi , & il n'y a qu'à mettre le dessus. Mais je voudrois bien que votre Discretion eût l'honneur de la lire , parce qu'il me semble qu'elle est bien comme les Gouverneurs doivent écrire. Et qui l'a signée , demanda la Duchesse ? Notre-Dame répondit Sancho , qui est-ce qui l'auroit signée , si ce n'est moi ? Vous l'avez écrite , dit la Duchesse ? Holà , Madame , je n'y pense seulement pas , répondit Sancho , car je ne sçai ni lire , ni écrire , encore que je sçache faire mon seing. Voyons-la , dit la Duchesse , je m'affure qu'elle est digne de votre entendement. Sancho mit la main dans son sein , & en tira la lettre , où la Duchesse lut ces paroles.

Lettre de Sancho Pança à Thérèse
Pança sa femme.

Bien m'a pris d'avoir bon dos , femme , car
j'ai été bien étrillé ; & si j'ai un bon

LIVRE VII.
CHAP.
XXXVI.

Gouvernement, il m'en coûte de bons coups. Tu n'entendras pas cela pour l'heure, ma Thérèse, mais une autre fois tu le sçauras. Il faut que je t'apprenne, Mamour, que j'ai résolu que tu iras en carrosse; voilà de quoi il s'agit présentement, car aller autrement, c'est se moquer de la barbouillée. Enfin finale, tu es femme de Gouverneur, regarde à cette heure si quelqu'un te taillera des croupières. Je t'envoie un habit vert de chasse, que m'a donné Madame la Duchesse; accomode-le de sorte qu'il y ait un corps & une jupe pour notre maraude. Don Quichotte mon Maître, à ce que j'ai oui dire en ce païs ici, est un homme sage & plaisant, mais fou; & sans vanité, on tient que je ne lui en cede guères. Nous avons été à la caverne de Montesinos, & le sage Merlin a jetté les yeux sur moi pour désenchanter Dulcinée du Toboso, qui est celle qu'on appelle vers chez nous Aldonça Loranço. Avec trois mille six cents coups de fouet, que je me dois donner, moins cinq, que j'ai déjà par-devers moi, elle sera désenchantée, comme la mère qui l'a mise au monde. Bouche close sur cela, femme; car les uns diroient que c'est du blanc, & les autres que c'est du noir. J'irai dans quelques jours à mon Gouvernement, où j'ai grande envie de me voir pour amasser de l'argent, car on m'a dit que tous les nouveaux Gouverneurs n'avoient point d'autre envie. Je ferai-là la guerre à l'œil, & je te manderai s'il faut que tu viennes avec moi, ou non. Le Grison se por-

te à merveilles , & il se recommande à toi & à nos enfans. Je veux l'emmener avec moi , & je ne le laisserois pas , quand on m'emmeneroit pour être le grand Turc. Madame la Duchesse te baise mille fois les mains ; baille lui son change avec deux mille autres , puisqu'il n'y a point de marchandise à meilleur marché , que les complimens , à ce que j'ai oui dire à mon Maître. Dieu n'a pas voulu que je trouvasse encore une bourse de cent écus , comme celle de dernièrement ; ce n'a pas été faute de la chercher , mais que cela ne te mette pas en peine , Thérèse , celui qui met le feu aux poudres est en sûreté , & le Gouvernement pourvoira à tout. Il y a pourtant une chose qui m'embarresse , c'est qu'on me dit que si j'entâte une fois , je me mangerai les doigts , tant la saulce est friande ; mais je ne scaurois qu'y faire , & les estropiés trouvent bien moyen de serrer les aumônes. Tu vois bien femme , que de façon ou d'autre tu ne peux manquer d'être riche & en bonne fortune. Dieu te la donne bonne comme il le peut , & qu'il me conserve moi pour te servir. Adieu , de ce Château le 20. 1614.

Ton mari , le Gouverneur
Sancho Pança.

Il me semble , dit la Duchesse en achevant de lire , que Monsieur le Gouverneur se trompe ici en deux choses ; premièrement en ce qu'il dit , ou donne pour le moins à

LIVRE VII.
CHAP.
XXXVI.

penfer, qu'il n'a eu fon Gouvernement que pour les coups de fouet qu'il fe doit donner; quoi qu'il fçache bien cependant que quand Monsieur le Duc mon mari le lui donna, on ne fongeoit non plus aux coups de fouet, que s'il n'y en avoit jamais eu au monde; & d'un autre côté, il me paroît trop attaché à fon intérêt; ce qui donne fort mauvaife opinion d'un homme; car on dit que la convoitife rompt le fac, & qu'un Gouverneur avare eft fort fujet à vendre la Juftice. J'ai mis cela fans y penfer, Madame, répondit Sancho; & fi cette Lettre ne vous plaît pas, il n'y a qu'à la déchirer & en faire une autre; mais il fe pourroit bien faire qu'elle feroit encore pire, fi d'autre que moi ne s'en mêle. O non, non, repartit la Ducheffe, celle-ci eft bonne, & je veux la faire voir à Monsieur le Duc. La Ducheffe s'en alla en même tems à un jardin où ils devoient manger ce jour-là; & elle montra la Lettre au Duc, qui prit plaifir à fe la faire lire deux ou trois fois. Après avoir dîné, ils s'entretinrent quelque tems avec Sancho, dont la converfation les divertiffoit merveilleufement; & lorsqu'on y penfoit le moins, on entendit le fon languiffant d'une flûte, melé avec celui d'un tambour mal tendu, qui faisoient enfemble une trifte harmonie. Tous ceux qui étoient-là, furent fort étonnés, ou en firent feublant. Don Quichotte en parut tout penfif, & fon Ecuyer courut

promptement auprès de la Duchesse, son refuge ordinaire. Comme ils étoient ainsi tous épouvantés de ce son mélancolique & lugubre, ils virent entrer dans le jardin deux hommes couverts de longs manteaux de deuil, avec des queues qui traînoient à terre; ils battoient chacun un grand tambour couvert de noir; & à côté d'eux étoit un Negre qui jouoit de la flûte, ou du fiffre. Ces trois étoient suivis d'un homme de taille de géant, aussi en habit de deuil, avec une soutane demeurément grande, sur laquelle il portoit une écharpe ou baudrier, où pendoit un large cimenterre dont le fourreau & la garniture étoient noirs comme le reste; & il avoit sur le visage un voile de crêpe, au travers duquel on voyoit une barbe blanche comme la neige, qui lui passoit la ceinture. Sa démarche étoit grave & lente, & il sembloit qu'il ajustât ses pas au son des tambours, tant il marchoit posément. En un mot on ne voyoit rien en lui qui n'eût quelque chose de surprenant, & qui ne promît quelque étrange aventure. Ce grave Personnage fit tant par son allure modeste, qu'il arriva enfin auprès du Duc, devant qui fléchissant les genoux, il commençoit de haranguer; mais le Duc ne voulut jamais permettre qu'il lui parlât de la sorte. Il se leva donc, & ayant manié deux ou trois fois sa longue & prodigieuse barbe, il tira de son large estomac une voix forte & éclatan-

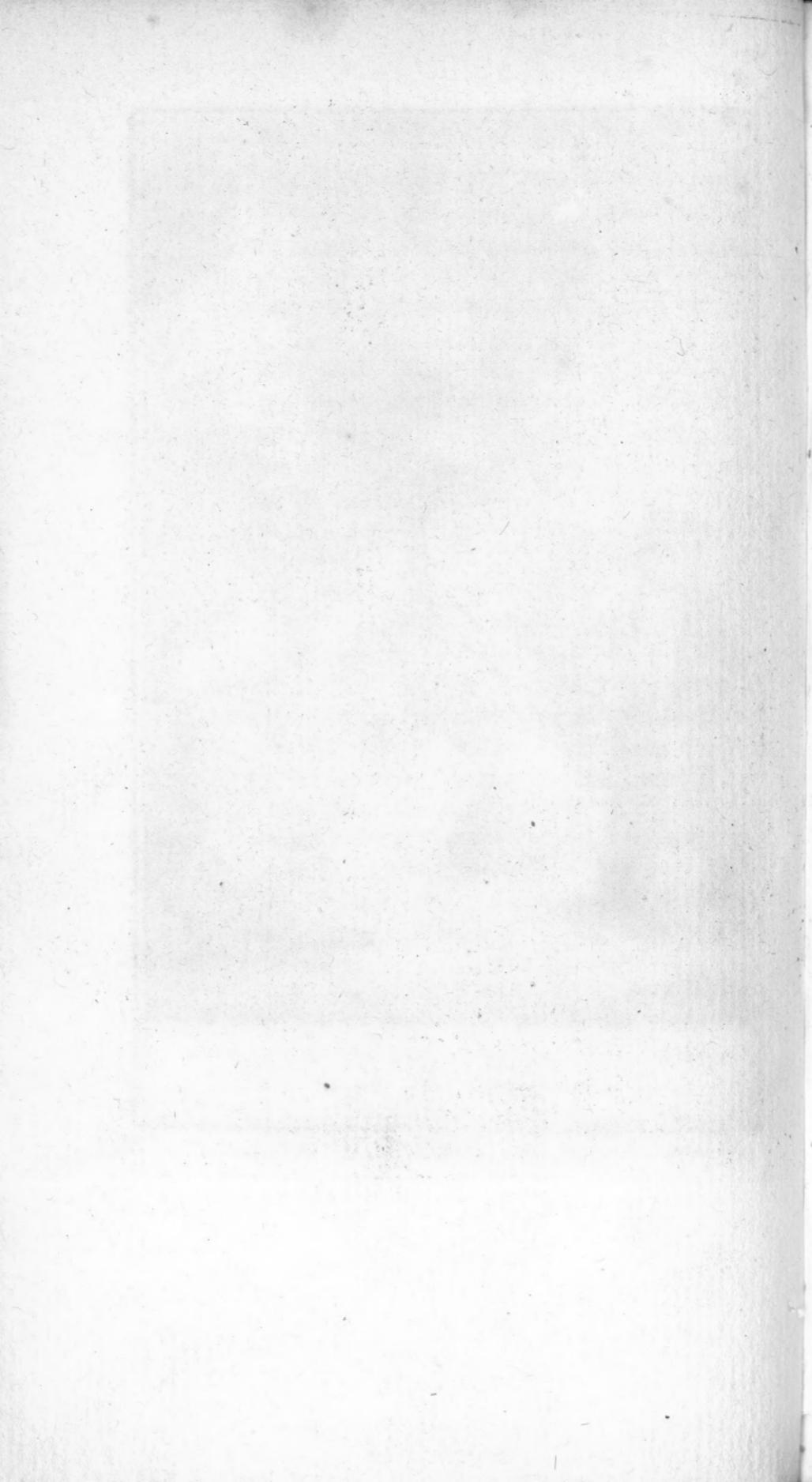
LIVRE VII.

CHAP.
XXXVI.Aventure
de Dolori-
de.

te, & dit au Duc, le regardant fixement : Très-haut & très-Puissant Seigneur, je m'appelle Trifaldin de la barbe blanche, & je suis Ecuyer de la Comtesse Trifaldi, autrement la Dame Doloride, de la part de qui je suis envoyé vers votre Altesse, pour supplier votre Magnificence de lui permettre de vous venir faire le recit de son infortune, qui est assurément la chose du monde la plus admirable, aussi-bien que la plus inouïe. Mais j'ai charge de sçavoir auparavant si le grand, le valeureux, & non jamais vaincu Chevalier Don Quichotte de la Manche n'est point dans votre Château ; car c'est lui que ma Maîtresse cherche ; & c'est pour lui qu'elle est venue à pied & sans manger, depuis le Royaume de Candaïe jusques dans vos Etats, ce qu'on ne peut attribuer qu'au miracle ou à la force des enchantemens ; & elle attend à la porte du Château, que je lui porte de votre part la permission d'y entrer. Il finit en toussant, & maniant sa longue barbe du haut jusqu'au bas, & attendit gravement la réponse du Duc qui fut telle. Il y a déjà long-tems, noble Ecuyer Trifaldin de la barbe blanche, que nous sçavons la disgrâce de Madame la Comtesse Trifaldi, à qui les Enchanteurs font prendre le nom de la Dame Doloride. Vous pouvez lui aller dire, admirable Ecuyer, qu'elle sera la bien venue, & que nous possédons ici l'incomparable Don Quichotte de



*La Doloride, affligée de sa Barbe, vient prier
Don Quichotte de la venger.*



la Manche , dont la générosité lui promet toute forte de protection & de faveur. Dites-lui aussi , je vous prie , de ma part , que si elle me juge capable de lui rendre service , elle y trouvera mon cœur aussi-bien disposé , que j'y suis obligé par la qualité de Chevalier , qui nous ordonne particulièrement de secourir & protéger les veuves affligées , à qui on fait injure , & sur-tout les personnes d'importance , comme elle. Trifaldin , sa réponse reçue , mit un genou en terre , & au triste son des tambours & de la flûte , il sortit du jardin avec sa démarche ordinaire , laissant toute la compagnie en admiration de la grandeur de sa taille , & de son air vénérable & modeste.

Enfin , vaillant Chevalier , dit le Duc se tournant vers Don Quichotte , les tenebres de la malice & de l'envie ne sçauroient obscurcir la lumière de la valeur & de la vertu. A peine y a-t'il six jours que vous êtes dans ce Château , qu'on vous y vient chercher des pays les plus éloignés , & non en carosse , ni sur des chevaux , mais à pied & sans manger , tant ces pauvres affligés ont d'empressement de vous voir , & de confiance en la valeur de votre bras , & en la générosité de votre courage , grace à la reputation que vos grands exploits vous ont acquise , & au bruit qui s'en est répandu dans tous les endroits de la terre. Je voudrais bien , Monsieur , répondit Don Quichotte , que ce bon

LIVRE VII.
CHAP.
XXXVI.

Avanture
de Dolores
de.

LIVRE VII.
CHAP.
XXXVI.

Avanture
de Dolori-
de.

Religieux qui nous fit voir il y a quelques jours tant d'aversion pour les Chevaliers errans, fût témoin de tout ce qui se passe, afin qu'il vît de ses propres yeux si ces Chevaliers sont nécessaires au monde, & le cas qu'on en fait: au moins verroit-il que des personnes extraordinairement affligées, que des gens accablés de malheurs & de disgrâces ne vont point chercher de remèdes à leurs maux, ni dans les Monasteres, ni parmi les gens de Lettres; qu'ils ne s'adressent point à des Chevaliers lâches & paresseux, qui contens du nom de Chevaliers, n'en ont jamais fait la profession, ni donné aucune marque de courage, & encore moins à des Courtisans mols & effeminés, qui cherchent plutôt à compter les actions d'autrui, qu'ils ne pensent à faire des actions qui méritent d'être racontées, & qu'on les consacre à l'éternité. Le vrai remède des affligés, le secours des malheureux, la protection des jeunes filles, & la consolation des veuves ne se trouvent jamais si assurément que parmi les Chevaliers errans. Aussi je rends au Ciel des grâces infinies d'avoir eu la bonté de m'appeller à ce noble exercice; & je regarde comme d'heureuses aventures, tout ce que j'y ai souffert de travaux & de fatigues, & tout ce qui me reste à souffrir. Que cette Dame affligée vienne, & demande ce qu'il lui plaira je tiens son remède tout prêt dans la force de mon bras, &

dans la résolution inébranlable du courage qui le guide.

LIVRE VII.
CHAP.
XXXVII.

Avanture
de Dolori-
de.

CHAPITRE XXXVII.

*Suite de la fameuse avanture de la Dame
Doloride.*

LE Duc & la Duchesse avoient une joye extrême de voir que leur dessein réussissoit si bien auprès de Don Quichotte : & de leur côté ils jouoient admirablement bien leur rôle. Cependant Sancho qui observoit tout ce qui se passoit, & qui ne s'étoit pas trop bien trouvé de l'avanture précédente, ne sçavoit ce qu'il devoit penser de celle-ci. Cette bonne Duegne, dit-il, m'a bien la mine de venir brouiller mon Gouvernement. Par là mardi, je me souviendrai toujours d'un Apoticaire de Toledé qui parloit comme un Sanfonnet; il disoit que par tout où se fourrent les Duegnes, il n'y a rien de bon à gagner. Eh gerni, qu'il les connoissoit bien, aussi les haïssoit-il bien, ma foi; & puisque toutes les Duegnes sont déjà ennuyeuses & impertinentes, que faut-il attendre de ces affligées, & de ces dolentes, comme on dit qu'est cette Comtesse de Trifaldi? Tout beau Sancho, dit Don Quichotte, puisque cette Dame vient de si loin pour me chercher, il faut qu'elle ne soit pas de

LIVRE VII.

CHAP.
XXXVII.Avanture
de Dolori-
de.

celles que disoit ton Apoticaire, & d'autant moins qu'elle est Comtesse. Quand les Comtesses servent de Suivantes, ce n'est qu'à des Reines & à des Imperatrices, car elles sont elles-mêmes servies dans leurs maisons par d'autres Suivantes. Madame la Duchesse, dit la Dame Rodrigue qui étoit là présente, a des Suivantes qui pourroient être Comtesses, si la fortune avoit voulu; mais les choses vont comme il plaît à Dieu; & que personne ne dise mal des Suivantes, sur-tout de celles qui sont filles: car encore que j'aye été mariée, je vois bien l'avantage qu'ont celles qui sont filles, sur les Suivantes qui sont veuves. Après tout, si quelqu'un s'ingère de tondre sur les Suivantes, je ne sçais s'il y trouvera son compte. Ce ne sera toujours pas faute de trouver à tondre, à ce que disoit mon Apoticaire, répondit Sancho; mais ne remuons point le ris encore qu'il s'attache au pot. Les Ecuyers, repartit la Dame Rodrigue, sont toujours nos ennemis; comme ils ne sçavent que faire dans les antichambres, ils employent le tems à médire de nous, d'envie de voir que nous entrons par-tout, & qu'on ne les regarde pas. Ils nous déchirent & nous mettent en pièces; mais il faut renvoyer ces beaux Messieurs à l'Hôpital des fous, & en dépit d'eux nous serons honorées dans le monde, & dans les maisons des Princes, encore que nous y ayons prou de malaise,

& qu'on ne nous donne pour tout potage qu'une pauvre jupe noire par an. Allez, allez, Messieurs les Ecuyers, Messieurs les faîneans, si ç'en étoit l'heure, je vous ferois bien voir à vous, & à tout le monde, que les Suivantes n'en cedent à personne. Je suis de l'avis de ma chere Rodrigue, dit la Duchesse; mais il fera bon qu'elle remette à une autre fois à défendre sa cause, & celle des Suivantes, & à confondre les discours du malin Apoticaire; & je ne doute point qu'elle ne fasse revenir le grand Sancho de la mauvaise opinion qu'il lui en a donnée. Ma foi, Madame, repartit Sancho, depuis que le Gouvernement m'est monté à la tête, je ne me souviens plus d'avoir été Ecuyer; & que les Duegnes deviennent ce qu'elles pourront, je m'en soucie comme des neiges d'Entan, & je les donnerois toutes pour une épingle. Ils n'en dirent pas davantage, parce que le son des tambours & du fifre fit connoître que la Dame Doloride approchoit. La Duchesse demanda au Duc s'il ne falloit pas qu'elle allât au-devant d'elle, puisqu'elle étoit une Comtesse, & une personne de mérite. Comme Comtesse, répondit Sancho, ce seroit bien fait d'aller au-devant; mais comme Suivante, je ne conseille pas à vos deux Excellences de se remuer d'un pas. Eh! de quoi est-ce que tu te mêles, Sancho, dit Don Quichotte; qui te demande ton avis? De quoi je me mêle, Monsieur,